



Desnoe del.

Le Tellier Sculp.

1. L'EMOI. 2. LE CAMUS.  
3. LE POISSON DE PARADIS.

lant de Rondelet. J'ai comparé son dessin avec mes originaux, et je l'ai trouvé fidèle : j'en fais part ici à mes lecteurs.

---



---

## SOIXANTE-TROISIÈME GENRE.

---

### LE POLYNÈME, POLYNEMUS.

*Caractère générique.* Rayons jugulaires dégagés.

---

### L'EMOI, POLYNEMUS PLEBEJUS.

Ce poisson prend son caractère des cinq rayons courts et dégagés de chaque côté du gosier.

Je compte sept rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, vingt-deux dans la queue, huit à la première dorsale, et quatorze à la seconde.

Le corps est tendu, charnu, comprimé aux côtés, et couvert de grosses écailles d'un bout à l'autre. La tête est un peu longue et

aplatie du haut. Les narines sont doubles et touchent aux yeux. Ceux-ci sont grands; la prunelle est noire, et l'iris argentin; la membrane commune qui est transparente en cet endroit, les couvre tous les deux. L'ouverture de la bouche est grande; la mâchoire supérieure excède l'inférieure, et les deux mâchoires sont parsemées de petites dents en forme de lime. La langue est dégagée et unie, mais le palais est hérissé de petites dents du haut en bas. L'ouverture branchiale est large, et la membrane en partie cachée. La ligne latérale est droite et un peu plus proche du dos que du ventre, et l'anus se trouve au milieu du corps. Les nageoires sont entièrement écailleuses, à rayons ramifiés, excepté ceux de la première dorsale, qui sont simples et un peu raides. Le premier rayon de la nageoire du ventre, et de la seconde dorsale, ainsi que les trois rayons antérieurs de l'anus, sont piquans. La tête et le tronc sont argentins, et le dos est cendré. Les nageoires sont blanchâtres, hormis les pectorales: celles-ci sont brunâtres, et tachetées de points plus foncés,

que l'on aperçoit aussi vers le bord des autres nageoires.

L'on trouve ce poisson aux deux Indes, nommément dans la mer du Bengale et dans les fleuves qui s'y jettent, de même que dans l'Amérique, mais surtout dans l'Amérique méridionale: le baronet Banks, Forster et Solander le trouvèrent dans la mer Pacifique, près de l'île Otaheite, et Cook le vit près de l'île Tanna.

M. John me mande de Tranquebar, qu'il se montre en grande quantité sur les côtes, qu'il aime les eaux limpides, et qu'il cherche les endroits sablonneux; qu'on le pêche dans les rivières, surtout à leur embouchure, de même que dans la mer. Il rapporte qu'on le prend au filet; mais à Otaheite, on le pêche au bord écumant de la mer, par le moyen d'un hameçon couvert d'une plume blanche. Il atteint jusqu'à quatre pieds et plus de longueur, et a un tel poids, qu'il faut user de toutes ses forces pour l'emporter. C'est un des meilleurs poissons des eaux de Malabar, et la tête surtout y passe pour un morceau délicat; on le recherche le plus en

janvier, parce qu'alors il est le plus gras. Il conserve son goût, quoique parvenu à toute sa longueur, et sa chair est moins sujette à pourrir que celle des autres poissons. On le sèche et on le sale, surtout au nord des côtes de Coromandel, où on le pêche en quantité dans le Godaveri, le Krisehna et autres grandes rivières. La fressure, séchée et salée, est fort estimée, et se transporte dans les contrées les plus éloignées. On le mange cuit et frit, de même que mariné au vinaigre et au tamarin. On le coupe par tranches, on le cuit au bleu, ensuite on met une rangée de poisson et une rangée de tamarin, et l'on finit par remplir l'ustensile de vinaigre bouilli et fortement épicé. C'est de cette façon qu'on le conserve long-temps pour la bonne bouche des grands. Sa délicatesse lui a valu des Européens qui sont aux Indes, le nom de *poisson royal*. Voilà pourquoi M. John est surpris que Broussonnet lui ait donné le nom de *plebejus*, équivalant à celui de poisson pour la populace.

Broussonnet rapporte que notre poisson fraie à Otaheite au mois d'août; mais John

me marque qu'il fait cette opération dans les rivières du Malabar au mois d'avril. Il se peut que les différentes époques du fraiement proviennent de l'âge du poisson, vu que les vieux fraient plutôt que les jeunes; et peut-être cela vient-il encore de la température de l'eau, qui est plus froide dans la mer que dans les rivières. Ce poisson est carnivore, et ses rayons jugulaires lui servent d'appât pour attrapper les petits poissons.

Ce poisson est nommé :

Par les Otaheitiens et les Français, *Emoi*,  
Par les Portugais sur la côte du Malabar,  
*Peixe-Royal*.

Par les Tamulaines, *Kalamin*.

Par les Allemands de ces contrées, *Königsfisch*.

Et par les Anglais, *King-Fish*.

La première bonne représentation de ce poisson est due à Broussonnet; mais il se trompe, en croyant que ses rayons à phalanges sont de la nature des soies. Quand Gmelin dit que le premier doigt est le plus long, ce ne peut être qu'une faute d'im-

pression ou d'écriture, car c'est le dernier qui est le plus long.

Je dois ce poisson, ainsi que son dessin, à mon digne ami M. John.

LE CAMUS, POLYNEMUS DECACTYLUS.

Les dix rayons dégagés de chaque côté du gosier caractérisent ce poisson.

La membrane des ouies a dix rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus treize, la queue seize, la première nageoire dorsale huit, et la seconde quatorze.

Le nez camus fait un second caractère de ce poisson, et lui a donné le nom de *camus*, et ce sont les Danois qui sont sur la côte de la Guinée en Afrique, qui le lui ont donné. Le docteur Isert me l'a envoyé de là, où on le met au nombre des poissons ordinaires : il est gras et se mange en quantité.

La tête est comprimée; les yeux sont très-grands; la prunelle est noire, l'iris argentin, et la membrane clignotante est brunâtre. L'ouverture de la bouche est grande, la mâchoire supérieure est la plus longue, et elle

est raboteuse comme une rape. Les os des lèvres sont larges, mais les lèvres même sont minces. La mâchoire inférieure est plus étroite et moins armée. La langue est unie et dégagée. Les narines sont devant les yeux; elles sont simples, oblongues, et l'intérieur en est séparé par une paroi. Les rayons dégagés sont placés aux côtés, et joints aux nageoires pectorales par le moyen d'une membrane. Ils sont au nombre de cinq courts et d'autant de longs, et sont composés de fines phalanges. L'ouverture branchiale est large, et sa membrane est couverte. Les flancs sont comprimés, les écailles grandes, molles et peu attachées. L'anus est plus éloigné de la tête que de la queue. Les côtés sont argentins, le dos et les nageoires sont bruns, et à chaque écaille on aperçoit une bordure d'un brun foncé. Les rayons de la première dorsale sont simples, durs par en bas et flexibles vers la pointe. Ceux de la seconde dorsale, de même que ceux des autres nageoires, sont mous et ramifiés à l'exception du premier qui est dur ou raide et simple. Il en est de

même du premier de la ventrale et des deux premiers de la nageoire de l'anus.

Ce poisson fait son séjour dans la mer de la Guinée et dans les rivières qui s'y jettent, et où il entre pour poser ses œufs sur les bas-fonds. On le pêche au filet et à la ligne, en y mettant, soit un ver, soit un petit poisson. Il devient assez grand, et on le mange cuit et frit.

On nomme ce poisson :

En danois, *Stumpfnass*.

En allemand, *Stumpfnase*.

En anglais, *Flat-Nos*.

Et en français, *Canus*.

### LE POISSON DE PARADIS,

POLYNEMUS PARADISEUS.

Les sept rayons libres de chaque côté du gosier, et la nageoire de la queue fourchue, font le caractère de ce poisson.

Je compte cinq rayons dans la membrane des ouies, quinze à la nageoire pectorale, six à la ventrale, seize à celle de l'anus, dix-huit à la queue, huit à la première dorsale, et treize à la seconde

La tête est grosse, et le devant en est obtus; elle est comprimée des deux côtés, et écailleuse jusqu'aux yeux. La prunelle est noire, l'iris argenté; et les yeux ont une membrane clignotante. Les narines sont doubles; les mâchoires garnies de très-petites dents; les os des lèvres sont larges; l'ouverture de la bouche, ainsi que celle des ouies, est large. La langue est unie et libre, mais le palais est rude. La membrane branchiale est cachée, et l'opercule antérieur est dentelé. Les flancs sont comprimés, le dos est rond, et les écailles sont d'une grandeur moyenne. L'anus tient le milieu entre la tête et la queue, mais la ligne latérale s'éloigne plus du ventre que du dos. Les rayons de la première dorsale sont durs par le bas, et flexibles vers le haut, à l'exception du premier, qui est court et tout raide; les autres rayons ressemblent à ceux du poisson précédent. Le dos tire sur le bleu; les côtés et le ventre sont argentés, et les nageoires grises.

Ce poisson habite les parages de Surinam, de la Caroline et des Antilles. J'en ai reçu

deux exemplaires de là, qui répondent parfaitement au dessin de Plumier. Il devient assez grand, et il est fort bon à manger. Cette qualité a fait que les Anglais, qui sont à la Caroline, lui ont donné le nom de poisson de paradis. On le prend au filet et à la ligne; il vit de poissons et de crustacées.

Ce poisson est nommé :

Par les Anglais, *Fish of Paradis.*

Par les Allemands, *Paradies-Fisch.*

Par les Français, *Poisson de Paradis.*

Nous en devons le premier dessin à Edward; ce dessin est fidèle, et Bonnaterre l'a copié.